

plaisir(s)

JOURNAL DU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

25

// septembre //
// novembre //

2020

CHÂTEAU DE
LA ROCHE-GUYON
HISTOIRE ET CRÉATION

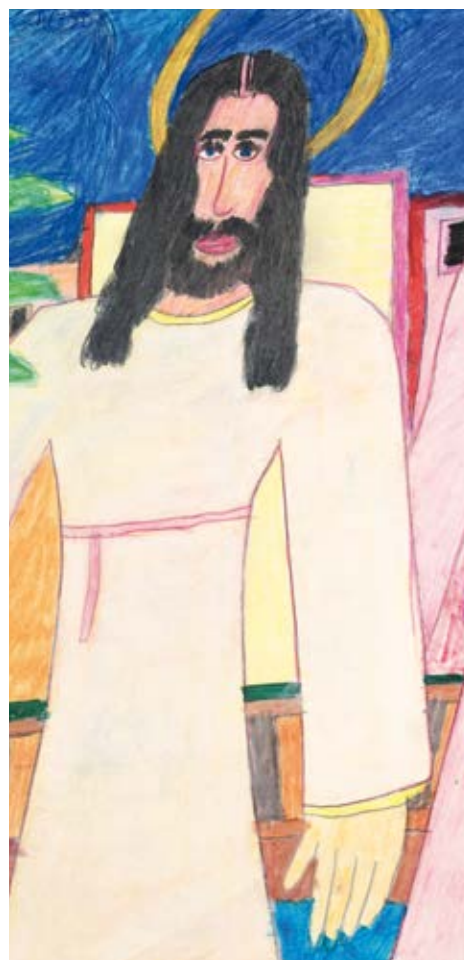
1, rue de l'Audience
95780 LA ROCHE-GUYON
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr



RELIGIONS, SACRÉ ET SPIRITUALITÉ CHAPITRE II

Depuis la dernière parution de ce journal, que de choses se sont passées...et que de choses ne se sont pas passées. Nous avons bien tenté de reporter certains projets, mais sans succès, car notre programme, comme vous allez pouvoir le constater, était déjà bien chargé. Mais croyez bien que pendant la période du confinement, au cours de laquelle le château a été fermé au public, notre énergie n'est pas retombée.

Dans un premier temps, l'effet de surprise passé, nous nous sommes préparés à vous accueillir à nouveau dès que possible. Toute l'équipe s'est mobilisée, et avec quelle motivation ! (et aussi un petit peu d'appréhension, il faut l'avouer), afin que le château soit prêt à vous recevoir et que tous (équipe et visiteurs) soient en sécurité. C'est donc le 30 mai qu'à à nouveau retenti le grincement si caractéristique de la grille de la Cour d'Honneur. Cette étape franchie – et réussie ! – nous nous sommes derechef mobilisés, grâce à l'impulsion et au soutien financier de l'État et au désir des artistes, pour vous concocter un été culturel : une programmation de très grande qualité, chaque week-end de juillet et août, montée en trois semaines (p. 6). Trois semaines intenses au cours desquelles



nous avons vécu notre métier et senti l'importance de nos missions avec plus d'acuité encore que d'habitude : nous, professionnels du service public de la culture, sommes des passeurs entre artistes et public, créant les conditions de la rencontre. Et la rencontre a eu lieu : vous étiez très nombreux aux rendez-vous (bien plus que les années précédentes à la même période) à profiter des Chapelles, de la Cour aux Chiens, de la Cour d'Honneur, des bosquets du Potager-fruitier pour vous laisser surprendre, emporter, séduire par des artistes tout aussi heureux que vous de (re)découvrir le château et un public après des mois d'abstinence.

Cet automne, la page de cet été culturel refermée, nous rouvrons notre ouvrage principal, notre Saison « Religions, Sacré et Spiritualité », au chapitre II. C'est l'occasion de réaffirmer la pluridisciplinarité du projet du Château, notre volonté de dialogue toujours réinventé entre les sciences, l'expérience et les arts. Nous avons préparé pour vous deux expositions, trois spectacles, deux journées d'études, des moments de rencontre avec notre autrice en résidence Claire Le Michel, et la reprise des ateliers d'écriture et d'arts plastiques.

Les Chapelles se sont vues parées de douze sculptures en céramique de Vierges à l'enfant par Christian Broutin (p. 3). Nous retrouverons le Christ, cette



fois-ci adulte, et en super-héros !, dans les dessins de Marie-Jeanne Moreau, artiste « outsider » belge (p. 2).

Trois spectacles (p. 4 et 5) nous permettront de nous immerger dans le Sacré du quotidien, de « chercher la faute », et de nous plonger dans l'affaire Calas, celle la même dans laquelle « notre » duchesse d'Enville était intervenue.

Les jardins, hauts lieux de spiritualité, à travers le monde et les époques, ne seront pas oubliés (p. 5). Et pour la dixième édition de notre collaboration avec l'Université de Cergy-Pontoise, nous nous demanderons, en ces temps troublés, « à quels saints se vouer ».

« L'esprit des plantes », invoqué par Claire Le Michel, continuera de nous accompagner au château, mais viendra aussi vous rencontrer dans les bibliothèques du Vexin (p. 3).

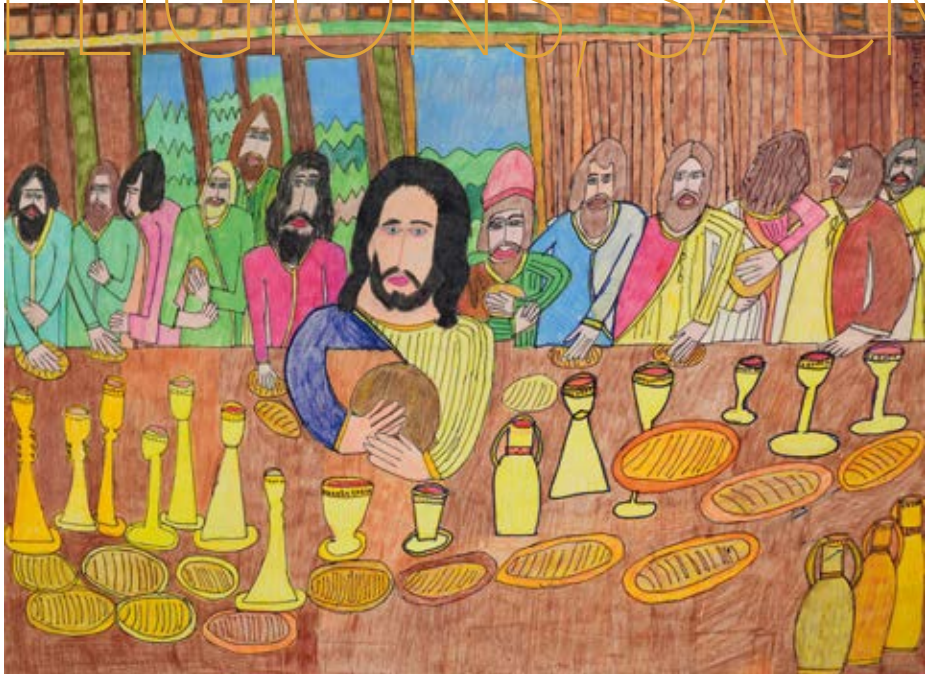
Enfin, si vous avez envie d'expérimenter, voire d'éprouver vous aussi la création : les ateliers d'écriture de Frédéric Révérend et ceux d'art plastique d'Annmarie Sagaire-Durst sont là pour vous (p. 6).

Marie-Laure Atger

1_ Cherchez La Faute ! © Pascal Colrat & Mélina Faget
2_ Dessin aux crayons de couleur, Marie-Jeanne Moreau © Créahm-Bruxelles
3_ Terra Mater, Christian Broutin © Château LRG
4_ L'été culturel au Château de La Roche-Guyon © Château LRG

RELIGIONS SACRÉ ET SPIRITUALITÉ

© Créahm-Bruxelles



EXPOSITION

Le Christ, super-héros Marie-Jeanne Moreau

Du 17 octobre jusqu'à la fin de la Saison, le Château accueille une exposition qui sort de l'ordinaire. Dans le cadre d'un partenariat avec le Festival IMAGO, qui met à l'honneur les artistes en situation de handicap (voir encadré), il présente une cinquantaine de dessins d'une « outsider » belge, Marie-Jeanne Moreau, dont la vision « naïve » de la figure du Christ constitue une entrée colorée, vivante et intrigante dans notre Saison Religions, Sacré et Spiritualité.

C'est Magalie Thiaude, chargée de médiation et communication du Festival IMAGO, familière du milieu de l'art brut, qui a contacté le Créahm-Bruxelles afin de trouver un.e artiste pouvant s'intégrer dans la Saison thématique. L'association belge, qu'elle connaît bien, porte depuis près de 40 ans un projet artistique, sociétal et politique, visant à « révéler et déployer des formes d'art produites par des personnes handicapées mentales », au-delà des ateliers thérapeutiques ou de loisirs. Depuis une vingtaine d'années, l'établissement suit, entre autres, Marie-Jeanne Moreau, obsédée par le Christ.

Marie-Jeanne, qui vit en centre d'hébergement, entre à l'atelier à la fin des années 90. Née en 1945, le même mois que son « super héros », cette « travailleuse acharnée » - selon les animatrices en arts plastiques Jeanne Bidlot et Gaëlle Leroy -, qui dessine « depuis qu'elle est jeune fille », ne sait pas lire et n'écrit (beaucoup) qu'en recopiant des extraits des Saintes Écritures, qu'elle ne déchiffre pas. À son arrivée, très affectée par le décès de sa mère, elle dessine plutôt des scènes familiales, des simulacres de vie quotidienne ou « des gendarmes et des bandits qui vont en prison ». Mais très vite s'impose, omniprésent, le thème de Jésus, qu'elle voit comme un homme bon, gentil... et - pour ne rien gâcher - beau.

Marie-Jeanne vient une fois par semaine au Créahm, qui se charge de lui fournir le matériel dont elle a besoin, mais intervient très peu dans son processus de création. Assez solitaire, elle dessine de 10h à 15h30, quasiment sans s'arrêter,

à peine pour déjeuner, souvent d'imagination, d'après modèle par périodes, s'inspirant parfois de chromos, d'images de livrets d'enfants pour préparer à la communion, qu'elle réinterprète complètement. Elle travaille exclusivement aux crayons de couleur et feutres Magicolor, avec une préférence pour le doré et l'argenté, sur des petits formats, structurant l'espace avec des personnages bibliques, parfois sur fonds de paysages contemporains : Marie, Joseph, Saint Pierre, quelques anges... et elle-même. Car, telle Hitchcock dans ses films, elle apparaît dans 80 % des scènes, sous protection, ou « protégeant » le Christ. Une sorte « d'auto-fiction mystique », selon Rémi Tamburini, animateur. Elle refuse toute image de crucifixion, qui exprime trop de souffrance, faisant rayonner son œuvre d'une forme de joie douce et lumineuse. Au sein de l'exposition est également diffusé un film de deux minutes réalisé à partir de ses dessins du chemin de croix par l'ASBL (association sans but lucratif) Zorobabel qui crée et produit des films d'animation.

La naïveté de ces scènes religieuses (environ 300 au total, 50 au Château, choisies en fonction de l'espace), mises en couleurs avec un soin et un plaisir évidents, rappelle la simplicité prônée par le Christ. C'est la première rétrospective de Marie-Jeanne Moreau, qui a déjà participé à quelques expositions collectives en Belgique et en Suisse. Courez-y !

DU 17 OCTOBRE AU 29 NOVEMBRE
VERNISSAGE SAMEDI 17 OCTOBRE À 15H30

Le Créahm-Bruxelles

Le Créahm (Créativité et Handicap Mental), fondé en 1979 par l'artiste peintre et animateur culturel Luc Boulangé, est une association dont la vocation est de révéler et valoriser le travail artistique des personnes en situation de handicap. La Belgique compte deux antennes, l'une à Liège, la maison-mère, l'autre à Bruxelles, chacune étant indépendante et autonome, bien qu'adhérente à une charte.

« Nos ateliers pluridisciplinaires ne sont pas des activités d'occupation. Nous sommes véritablement en recherche de talents », précise Simon-Pierre Toussaint, le directeur du Créahm-Bruxelles. « Le but premier est vraiment l'artistique et nous sélectionnons les participant·e·s sur leur motivation et leur « potentiel ». De cette valorisation de la personne

via sa production artistique découle son bien-être. »

13 personnes (3 animateurs arts plastiques, 1 bénévole sculpture, 1 animatrice cirque et théâtre, 1 animatrice danse et 1 animateur musique) font vivre le Créahm de Bruxelles qui accompagne environ 90 artistes, tous ateliers confondus. Pour l'anecdote, Pascal Duquenne, l'acteur récompensé en 1996 à Cannes avec Daniel Auteuil dans le *Huitième Jour* de Jaco Van Dormael, s'y est initié aux arts du spectacle. Une grande rétrospective au Botanique dans les années 90 a fait connaître l'association au grand public, aujourd'hui solidement reconnue.

Le Créahm-Bruxelles est commissaire de l'exposition de Marie-Jeanne Moreau au Château.

De José à Jésus

« La première fois que j'ai vu Jésus, c'était dans mon living à Saint-Josse, maman avait une belle statue, je lui ai tout de suite dit que je voulais me marier avec lui. J'allais à l'église tous les samedis et dimanches et, quand il n'y avait pas la messe, je la regardais à la télévision. J'ai fait ma communion, j'avais une belle robe blanche, une couronne de fleurs et deux colombes qui m'ont donné la paix. »

J'aimerais beaucoup que Jésus ressuscite, qu'il fasse son Ascension. Je rêve de lui quasiment toutes les nuits, qu'il vient près de moi, qu'il me parle, me câline, je l'adore ! Je suis vraiment amoureuse de lui, à cause de sa beauté, sa petite barbe, ses petites moustaches, ses longs cheveux aux couleurs mélangées - un peu de brun et beaucoup de noir - sa belle robe blanche, son manteau rouge...

J'ai eu d'autres amoureux, dont José, mais j'ai toujours aimé Jésus en même temps. Maintenant il n'y a plus que lui. »

Marie-Jeanne Moreau



© Créahm-Bruxelles

Le Festival IMAGO

Le Festival IMAGO est né de la fusion entre le festival Orphée dans les Yvelines, et le festival Viva la Vida en Val d'Oise. Tous les deux ans, entre septembre et décembre, il célèbre la richesse des « arts rencontrant le handicap » dans un double objectif : révéler le talent des artistes professionnels en situation de handicap aux côtés d'artistes non-handicapés et, plus largement, garantir l'accès à la culture pour tous.

Pour cette édition 2020, l'initiative réunit une cinquantaine d'établissements culturels franciliens, dont le Château de La Roche-Guyon, afin de proposer, sur l'ensemble du territoire, une programmation contemporaine éclectique. Spectacles vivants, cinéma, arts plastiques mais

aussi rencontres professionnelles, etc. La qualité et l'exigence des œuvres présentées nous incitent à remettre en question nos représentations du handicap face à la prétendue « normalité ». Le Château est fier d'être partenaire de cette manifestation au service du vivre ensemble. D'autres projets d'actions culturelles (ateliers de pratique artistique avec les enfants polyhandicapés de l'hôpital de La Roche-Guyon) dans le cadre du Festival IMAGO, dont l'autre mission est de rapprocher le monde médico-social du monde culturel, ont malheureusement été stoppés dans leur élan par la crise sanitaire, mais seront mis en œuvre dès que les conditions le permettront.

EXPOSITION

Terra Mater, Christian Broutin

C'est l'exposition qui devait ouvrir notre Saison *Religions, Sacré et Spiritualité* en mars dernier (lire *Plaisir(s) #24*). La Covid-19 en a décidé autrement. C'est donc fin juin que les Vierges de Christian Broutin ont rejoint les chapelles troglodytiques du Château, emplissant ces lieux chargés d'histoire de leur présence maternelle et bienveillante. Si tout va bien, le vernissage devrait avoir lieu le 5 septembre. Vous avez jusqu'au 29 novembre pour venir vous « recueillir » devant ces émouvantes sculptures, les premières de l'artiste, exposées au public pour la première fois. Un coup de maître.

Elles sont douze. Comme les apôtres. Christian Broutin les a sculptées avec amour entre 2016 et 2019 à la suite d'un stage de raku (technique

d'émaillage utilisée pour fabriquer principalement des bols au Japon) qui l'a reconnecté au geste originel, archaïque, à la matière – lui qui la rendait déjà si réaliste dans ses nombreuses peintures et illustrations (affiches, timbres, publications...) pour lesquelles il est mondialement reconnu. Cette série en grès et en faïence est une variation inspirée autour de la figure de la Vierge à l'Enfant, empruntant également à des divinités d'autres époques et civilisations.

Enfant, pour se rendre à l'école, le jeune Christian, orphelin de mère à cinq ans, traversait chaque jour la cathédrale de Chartres dans laquelle une Vierge Noire en bois polychrome, Notre-Dame du Pilier, le fascinait. Très vite, après avoir renoué avec la terre, il ressent l'envie profonde de sculpter lui aussi une Vierge Noire. Il

la veut un peu rustique, un peu frustrée, un peu brute. Il la patine le plus simplement possible pour conserver un aspect naturel : « le résultat m'a totalement satisfait. Cette première Vierge ressemblait à une sculpture venant du fin fond du Moyen Âge, d'une église oubliée d'Auvergne, très primitive. » La première création d'un ensemble à la fois stylistiquement multiple (du figuratif à l'abstrait, des lignes aux rondeurs) et cohérent, puisqu'il s'astreint à « respecter trois constantes caractéristiques des Vierges en Majesté : pas d'affect, des visages sans expressions, l'enfant n'est pas un enfant mais un petit homme, et il est toujours assis entre les genoux de sa mère (pas dessus). »

Les Vierges ont ensuite évolué pour devenir des Maternités puis des déesses de la fécondité évoquant



la Terre-Mère (*Terra Mater*), dans un mélange audacieux et harmonieux des cult(ur)es. On est touché par la beauté simple et modeste de ces sculptures aux courbes frôlant l'allégorie.

Gozo, Hagar Qim, Theotocos, Cybèle, Koubaba, Fira Modor... Des noms, des silhouettes, qui sont autant d'invitations à un voyage par-delà le temps et l'espace. Et qui symbolisent subtilement des préoccupations contemporaines et universelles : l'écologie, la guerre, le féminin, la vie...

DU 5 SEPTEMBRE AU 29 NOVEMBRE
VERNISSAGE SAMEDI 5 SEPTEMBRE À 15H30

RÉSIDENCE

L'imprévu en résidence

Cette année, Claire Le Michel, autrice, était notre invitée en résidence (lire *Plaisir(s) #24*). Durant dix mois de recherche et travail sur son premier roman, elle devait animer plusieurs ateliers sur le territoire autour de « l'esprit des plantes ». Les événements ont rebattu les cartes et fait surgir un inattendu dont Claire, en artiste qu'elle est, s'est saisie pour garder le cap, tout en faisant quelques pas de côté.

« Initialement, cette résidence prévoyait des temps de présence assez longs, surtout au début. Je devais loger au Château pour me concentrer sur mon roman, tout en rencontrant les publics des bibliothèques alentour. Cinq dates avaient été posées. Je devais également animer sept ateliers d'écriture dans les jardins du Château sur « l'esprit des plantes », un par mois environ, afin de transmettre une pratique de poésie : d'écriture, bien sûr, mais aussi de contemplation, d'observation. Enfin, deux temps forts, des performances, devaient avoir lieu en juin et juillet. »

Le confinement a « dérythmé » les choses : « j'ai quitté les lieux en mars, mais nous sommes restés en relation, avec le Château, les bibliothèques et les partenaires, et avons décidé que la résidence prendrait fin avec la Saison, fin novembre. Nous avons eu deux mois pour apprendre à faire différemment. »

Début avril, Claire lance un premier atelier d'écriture virtuel à partir de photos sur la page Facebook du Château : « 6 ou 7 participants – quasi autant que dans un atelier « réel » ! – ont envoyé des textes, publiés ensuite sur le réseau social ». Elle propose un

nouvel atelier à partir d'une vidéo. « Cette période nous a obligés à nous réinventer, à proposer des choses concrètes. Malgré la distanciation, nous avons créé du lien. » Depuis août, un troisième atelier est toujours ouvert sur Facebook.



Cette période a aussi influé sur son travail personnel : « au départ, j'ai cru que le confinement serait l'opportunité d'être moins sollicitée, de me

concentrer sur le roman, mais très vite, j'ai eu envie d'être en relation avec les autres. Je viens de la scène ! J'ai ainsi écrit un poème par jour sur les réseaux sociaux et publié par épisodes, *L'Histoire de Georges*, sur le blog de la compagnie Un soir ailleurs. Cette histoire n'existerait pas sans le roman, sans le confinement, et elle va s'incarner en 2020-2021 ! L'écriture du roman continue, lentement, intimement. Je suis dans une phase de formulation, difficile à partager, c'est une grosse bagarre, d'où l'importance d'une résidence. »

Claire a également inauguré au Château « Jardins ouverts », manifestation de la région Île-de-France, qui a perduré cette année jusqu'au 30 août. « Les trois représentations du 5 juillet avec la comédienne Mallory Patte-Serrano m'ont fait un bien fou. C'est comme si la résidence, à travers la relation au public, avait enfin commencé. Quelle joie de nous sentir reliés par le plaisir de partager des mots, d'être dehors, en présence... « L'esprit des plantes » : ce jour-là, le titre a pris tout son sens ! »

Le reste s'écrit en cette rentrée : « nous suivons nos plans. Les bibliothèques

« Please come home for Christmas »

Nos Saints, Sainte Pience, Saint Clair et Saint Nicaise, après avoir joué les *guest stars* dans l'exposition consacrée à Jean-Marie Delaperche au Musée des Beaux-Arts d'Orléans, devraient rentrer dans leur chapelle en décembre. Un beau cadeau de Noël après quelques années de séparation nécessaires à leur restauration. Rendez-vous dans le prochain numéro de *Plaisir(s)* pour les retrouver en pleine forme.

sont prêtes à changer les dates et, a priori, nous devrions pouvoir assurer les cinq lectures prévues. Les ateliers reprennent, dans les jardins. » (voir calendrier en p.8)

Cette résidence inédite prend fin le 22 novembre, avec un événement : une restitution (lecture performance) et une installation dans le Cabinet de curiosités, visible dès fin septembre, voire une déambulation, des débordements dans les jardins... et la réédition de *Je suis le fils de la femelle du kiwi**, qui a lancé Claire dans l'écriture !

*collection La bibliothèque fantôme, en vente à la boutique du château.

Vibrante et vivante, résolument ancrée dans le présent, cette Saison le sera, avec trois spectacles en lien avec le sacré. Trois pièces différentes, ayant toutefois en commun le goût des mots, de la polysémie, de la polyphonie. Trois invitations à la contemplation (voire la méditation), la réflexion, la tolérance. Yan Allegret et Yann Féry mettent en voix et en musique la poésie lumineuse de Christian Bobin. François Rancillac adapte au plateau un essai-enquête de la psychanalyste Marie Balmory sur l'origine de l'homme... et de la femme. « Notre » Frédéric Révérend (voir p.6) qui y joue, incarnera également tous les protagonistes de l'affaire Calas, toujours d'actualité. La spiritualité, non comme obscurantisme, mais comme ouverture, en toute humilité, à la lumière - aux Lumières.

THÉÂTRE

On prend le ciel et on le coud à la terre

Yan Allegret - Cie (&) So Weiter

Yan Allegret, écrivain de théâtre, metteur en scène et comédien, a découvert les écrits de Christian Bobin dans une période sombre de sa vie. Une révélation : « le phare de cette écriture-là a attendu qu'il fasse très nuit pour éclairer. » Après avoir lu l'ensemble de son œuvre et correspondu avec l'auteur pendant près de deux ans, il propose, lors d'une résidence aux Lilas, une lecture musicale, accompagné du fidèle Yann Féry. Le public est touché. Par la grâce ?

C'est la première fois en plus de vingt ans que Yan Allégret, auteur lui-même d'une vingtaine de textes dramatiques, tous publiés, montés, parfois adaptés sur France Culture, met en scène un texte qu'il n'a pas écrit. « Je n'en avais jamais ressenti la nécessité. Découvrir Christian Bobin a été un grand soulagement : inutile d'essayer d'écrire à ce niveau de précision puisqu'il l'avait fait. Ce spectacle est donc un pas de côté, tout en me ramenant à l'une de mes sources : le jeu d'acteur. »

Yan Allegret retrouve chez le poète ses propres interrogations sur la place de l'être humain dans le réel, le désir de se relier - à la base de l'art théâtral. « J'ai toujours cette sensation de vivre dans ce monde, tout en vivant dans un autre, plus ample, dont je cherche les contours. Le théâtre permet de faire l'expérience directe, sans filtre, d'autres espaces-

temps. C'est au fond un questionnement autour du sacré, même si le mot n'est jamais prononcé. Le plateau est à l'endroit du sacré, un espace qui permet, au-delà du public, de se relier à plus grand que soi. »

Même si l'écriture de Christian Bobin est empreinte de foi, le ton du spectacle n'est pas religieux : « sa parole, plus subversive, rejoint celle des mystiques, qui ont monté tellement haut la température du

cadre de la religion qu'ils l'ont fait fondre ! L'écriture de Bobin est dépouillée, comme l'est la base du théâtre : hors du spectaculaire pour faire entendre le silence. Elle nous dit comment accueillir la joie, la solitude, la mort... Mais avec beaucoup d'humour aussi. Elle m'évoque la définition du zen : un grand éclat de rire ! »

SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 20H



© Yan Allegret

Cherchez la faute !

François Rancillac - Cie Théâtre sur Paroles



Dans une mise en scène immersive, François Rancillac, ex-directeur du Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie), et ses trois comédiens nous invitent à décortiquer mot à mot ce qui se joue au début de la Genèse biblique. Cette passionnante enquête sémiologique est née, il y a une vingtaine d'années, dans le cadre d'un cabaret philosophique sur « l'origine » au Théâtre d'Épernay, d'une contrainte : pas de texte théâtral. Le metteur en scène, alors en analyse, découvre, bouleversé, *La Divine*

Origine, Dieu n'a pas créé l'homme. La psychanalyste Marie Balmory, au sein d'un groupe de lecteurs (analystes et analysants, croyants ou non), y dévoile d'autres manières de lire la Bible plus « libérantes » que la plupart des interprétations transmises par les dogmes ou la culture. Car, à rebours de ce qui est souvent enseigné, elle relit ces textes sacrés, devenus religieux, non plus comme la loi d'un Père tout puissant et écrasant, mais des récits de libération, d'initiation, transmis depuis la nuit des temps pour nous apprendre à devenir plus humains. François Rancillac reproduit avec habileté ce travail de groupe qui permet de « déjouer ce jeu du surmoi ». « S'il y a du plusieurs, il y a de la contradiction et donc du théâtre » : assis autour de la même table, comédiens et spectateurs sont entourés de livres de religions,

de dictionnaires d'hébreu, grec, latin. La Bible, lue verset par verset, dévoile ses ambiguïtés, ses obscurités et donc toute la place laissée aux multiples interprétations. Une évidence saute vite aux yeux : jamais le mot « péché » ou « faute » n'apparaît dans ce récit de la création (malgré ce qu'on nous raconte depuis des siècles) ! S'il n'y a pas eu



faute, que s'est-il passé ? C'est ce cheminement de lecture humaniste de Marie Balmory, la-canienne forcément attachée au langage, que nous suivons avec fascination. Pour comprendre, médusés, que l'interdit de manger de l'arbre de la connaissance est bien un cadeau et que l'expulsion du Paradis n'est pas une punition mais une marque de confiance. Un spectacle profondément laïc, respectueux de toutes les convictions, qui prouve que ces textes fondateurs, polysémiques, appartiennent à tous et ne doivent pas être laissés entre les seules mains de ceux qui les instrumentalisent pour leur propre pouvoir.

VENDREDI 13 NOVEMBRE À 20H
DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE THÉÂTRE DU VAL D'OISE
REPRÉSENTATION SUIVIE D'UNE DISCUSSION

Cherchez la faute ! © jeremielevy2

L'affaire Calas, et Cætera

Frédéric Révérend

Le titre porte déjà en lui la légère ironie, la subtile absurdité qui court tout le long du texte écrit par Frédéric Révérend qui s'attaque, en quelque sorte, lui aussi à un mythe. Un fait divers historique emblématique des conflits religieux ayant, à l'époque, secoué toute l'Europe : la mort mystérieuse (assassinat ou suicide?), en 1761, d'un jeune Toulousain, dont le père, protestant, est expéditivement accusé du meurtre, au prétexte que son fils envisageait de se convertir au catholicisme. Le supplice infligé au malheureux père Calas incite Voltaire à rédiger son fameux *Traité*



sur la Tolérance, qui pose les fondements de l'idée d'un État laïc.

La duchesse d'Enville fait son apparition dans la pièce, puisqu'elle intervient auprès de Voltaire, à sa demande, pour défendre la famille Calas et les Protestants et contribua à « médiatiser » l'affaire.

À l'origine, il s'agit d'une commande pour la compagnie théâtrale d'Olivier Broda qui l'a mis en scène avec inventivité et succès il y a trois ans. Cependant, pour le Château, Frédéric Révérend investit la salle à manger et reprend une forme plus intimiste, expérimentée il y a quelques années lors du bicentenaire de ladite duchesse : une lecture, incluant celle des didascalies, dans laquelle il interprète, avec l'expressivité qu'on lui connaît, tous les personnages.

Et des personnages, il y en a ! S'éloignant de la pure reconstitution historique, Frédéric Révérend s'autorise une distanciation teintée d'humour, des détours fantastiques, fantaisistes et poétiques, donnant la parole à la porte, à la corde, à un chœur façon antique, à la ville de Toulouse, à la Tolérance même ! Un texte lui aussi polyphonique, qui nous « presse de rire, de peur d'être obligé d'en pleurer » d'un sujet encore d'actualité, sans manquer de nourrir notre réflexion sur la justice, la tolérance, la laïcité.

Le texte de la pièce a été publié en 2016, dans la collection La Bibliothèque fantôme, aux éditions de l'œil, en vente à la boutique.

SAMEDI 28 NOVEMBRE À 20H

Chaque thématique de Saison est explorée sous l'angle artistique mais également scientifique, avec deux journées d'études consacrées à la réflexion, la recherche, la prospective.



© Château LRG

Organisée et animée par nos deux consultants paysagistes, Emmanuelle Bouffé et Antoine Quenardel, la Journée d'étude jardin entend « parcourir des jardins dans l'Histoire et différentes cultures pour explorer les liens qui nous relient aux autres, aux plantes, aux bêtes, à l'univers, afin de réfléchir au présent ». De son côté, la 10^e Journée d'histoire de François Pernot et Éric Vial, de l'Université de Cergy-Pontoise, nous dira peut-être, en ces temps troublés, « à quel(s) saint(s) se vouer ».

RECHERCHE

La journée d'étude jardin #3 Des jardins, des dieux et des hommes

Croyances et religions ont accompagné les sociétés humaines au cours de leur évolution, intégrant très souvent l'image de la nature et particulièrement du jardin dans leurs représentations du monde. Qu'il soit à vocation religieuse ou « religion » lui-même aujourd'hui, le jardin révèle une façon d'être au monde, visible ou invisible.

À l'instar de la nourriture terrestre, sauvage ou produite au jardin, la spiritualité, ses pratiques, ses rites, ses récits fondateurs ont été influencés par le climat, le terrain, les éléments naturels et les paysages. La crise écologique que nous traversons révèle cruellement nos excès dans notre appropriation de la Terre qui détruisent les écosystèmes – dont le nôtre !

En nous appuyant sur diverses conceptions du végétal dans différentes civilisations et époques (Chine, Islam, encyclique Laudato si' du Pape François sur la « sauvegarde de la maison commune », relations entre cimetières et jardins...), nous explorerons des pistes pour tenter de cultiver et habiter notre planète plus spirituellement. En présence de Gilles Clément, Sandrine Larremendy, Isabelle Levêque, Georges Métailier, Bérénice Perrein, Christelle Pineau, Thierry Thévenin.

SAMEDI 3 OCTOBRE
DÉJEUNER SUR INSCRIPTION

La journée d'histoire #10 À quel(s) saint(s) se vouer ?

Une fois de plus, c'est en associant rigueur scientifique et humour que François Pernot, professeur d'histoire moderne, directeur de l'École doctorale Droit et Sciences Humaines de l'Université de Cergy-Pontoise, titulaire de la Chaire Jean Monnet « Guerre et Europe » et membre du comité scientifique du Château, et Éric Vial, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Cergy-Pontoise, inscrivent la désormais traditionnelle Journée d'histoire dans notre Saison.



© Pauline Fouché

Devant la multiplication des pains, pardon, des Saints, « spécialisés et parfois concurrents, fantaisistes » (« Glinglin, Frusquin, ou Phorien, deux fois saint dit-on »), différents selon les « religions » (religieuses, donc, mais aussi civiques ou politiques), on ne sait plus à qui s'en remettre. Afin de nous éclairer sur les différents aspects de la sainteté, les deux complices finissent d'élaborer un programme transdisciplinaire et transhistorique qui devrait valoir son pesant d'auréoles.

Victimes de leur succès, ils ont reçu un très grand nombre de propositions de communications d'historiens, sociologues, anthropologues, civilisationnistes, spécialistes de littérature, etc. entre lesquelles, s'amuse-t-ils : « il est difficile de trancher, comme aurait pu dire Saint Denis, traditionnellement représentant portant sa tête dans ses mains. Peut-être faudra-t-il s'en remettre à

Sainte Rita », mais dans tous les cas, s'annonce une journée (co)pieuse à ne pas manquer !

Comme à l'accoutumé, les actes seront publiés dans la collection La bibliothèque fantôme, aux éditions de l'œil. Ceux de la VIII^e journée, *Homo americanus*, sont d'ores et déjà publiés, ceux de la IX^e, *Poisons et philtres d'amour*, devraient être fraîchement imprimés et tous sont disponibles à la boutique du château.

NB : par ailleurs, la veille, vendredi 6 novembre, une journée d'étude spécialement consacrée aux Saints de la région mettra notamment à l'honneur nos fameux Sainte Pience, Saint Clair et Saint Nicaise.

SAMEDI 7 NOVEMBRE
DÉJEUNER SUR INSCRIPTION

ACTIONS CULTURELLES

Ce début 2020 a bouleversé notre calendrier. Durant le confinement, les ateliers d'écriture virtuels de Claire Le Michel (voir p.5) et Frédéric Révérend ont maintenu le lien, suscitant des participations inspirées. La création comme respiration. En septembre, nos ateliers rouvrent au public, avec de nouvelles précautions, mais toujours la même volonté de procurer bien-être et plaisir - fidèles à la devise de la famille La Rochefoucauld « C'est mon plaisir ». Nathalie Michel, Chargée des publics, vous renseignera avec plaisir et enregistrera vos inscriptions. Contactez l'accueil du château, qui vous mettra en relation avec elle.

Les ateliers d'écriture

Les ateliers de Frédéric Révérend, très présent cette Saison (voir p. 4), sont une institution dans l'institution. Depuis une dizaine d'années, une fois par mois, l'auteur et comédien accompagne trois groupes d'apprentis écrivains. À partir de 16 ans, dans la limite de 10 participant-e-s.

« Deux groupes sont solidement constitués, avec des fidèles dont certains, qui n'avaient aucune expérience, écrivent aujourd'hui remarquablement. L'objectif est de mêler chaque fois apprentis écrivains « avancés » et « débutants complets ».

Le groupe, constitué de personnalités aux thèmes, obsessions, styles différents, protège, tout en stimulant. Je propose un jeu ou un ensemble de règles toujours différent, pour que chacun ait son exercice fétiche et se fasse plaisir. Tout se fait dans la bienveillance - ce qui n'exclut ni l'exigence ni l'engagement dans la durée : suivre l'évolution des participants nécessite du temps.

Tous ne viennent pas avec une ambition artistique, mais certains sont contents de la trouver en route, sont

préoccupés par leurs productions, non dans un sens narcissique, mais dans la possibilité que leurs textes soient lus. Les stylos des habitués s'élancent sur le papier dans les 20 secondes : ils ont dépassé le stade de l'angoisse de la page blanche.

Au-delà même de la qualité des productions, le plus important pour moi, c'est que cet atelier fasse du bien ! »

**AU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON
LES SAMEDIS DE 9H30 À 12H30
OU DE 14H À 17H**

**À L'ANCIENNE MAISON DE MONET
À VÉTHEUIL
LES VENDREDIS DE 19H30 À 22H30**

Les ateliers d'arts plastiques

L'artiste pluridisciplinaire Annmarie Sagaire-Durst anime les ateliers d'arts plastiques « Imaginarium », du nom de cet espace hors du temps à l'IGESA. Toutes les deux semaines, le mardi soir, durant 2h30, 10 participant-e-s de 12 à 120 ans, s'adonnent à différentes techniques selon leur humeur, leur curiosité, leur envie. Dessin, peinture, sculpture en volume (modelage, papier mâché), linogravure, céramique... le choix est vaste. Une opportunité rare de toucher à tout pour s'exprimer pleinement.

« Ces ateliers sont un temps que l'on s'accorde pour soi, l'occasion d'oser se lancer, pour vivre une expérience à travers chaque médium et prendre plaisir à créer. Tout débutant est bienvenu : les techniques de base, comme le portrait, sont abordées.

Je motive les participants, leur ouvre un éventail de possibilités pour voyager sur un chemin inconnu - mais l'inconnu, c'est la surprise, l'aventure ! -, en le balisant par des outils et des consignes. Nous commençons par des choses assez simples (fabriquer un tampon pour la linogravure, utiliser trois couleurs pour la peinture, etc.), avant de les complexifier. Je les invite en douceur à laisser de côté leurs craintes, la peur de l'échec et à sortir

de leur zone de confort. L'important, c'est de chercher, sans urgence ni pression, de travailler, de façon ludique, mais avec sérieux. Car c'est en prenant le temps qu'ils trouvent leur style, apprennent à faire des choix parmi le champ des possibles qui leur est offert, pour exprimer ce qu'ils vivent. Tous découvrent qu'ils sont capables de faire des choses qu'ils n'auraient jamais imaginées. Cette démarche de « faire quelque chose de ce qui nous traverse » est presque de l'ordre du soin ! »

**À L'IGESA, RUE DES FRAÎCHES FEMMES
LA ROCHE-GUYON
LES MARDIS DE 19H À 21H30**

Retour sur « l'été culturel »



La crise de la Covid-19 a frappé de plein fouet le pays, touchant les secteurs les plus en contact avec les publics, et les publics les plus éloignés de la vie culturelle. Le ministère de la Culture a donc mobilisé, dès juillet, 20 millions d'euros pour l'hexagone et l'Outre-mer, en réponse à l'invitation du Président Emmanuel Macron à inventer de nouveaux modèles culturels. Le concept de cet « été culturel (et apprenant) » : remettre en contact (avec les précautions qui s'imposent), durant deux mois, les habitants - particulièrement ceux qui ne pouvaient pas partir en vacances -, les artistes et les œuvres d'art et patrimoniales. Avant la réouverture des lieux de culture, cet événement entendait soutenir financièrement et aider à la diffusion les artistes, notamment les plus jeunes

ou émergents et les plus fragiles, et inciter les publics à (re)découvrir différentes formes d'art.

La DRAC (direction régionale des affaires culturelles) d'Île-de-France, en collaboration avec les collectivités territoriales, les préfectures, les réseaux culturels et les acteurs locaux, a ainsi consacré un budget de 3,65 millions d'euros à l'organisation de 235 événements gratuits dans la région.



Le Château, en tant qu'Établissement Public de Coopération Culturelle et acteur local actif, s'est fortement impliqué et, en sus de ses animations propres (visites et ateliers), a accueilli tout l'été 9 compagnies, qui ont donné 15 représentations : certaines déjà programmées dans le cadre



de « Jardins ouverts », événement régional prolongé jusqu'au 30 août, d'autres soumises par la DRAC ou ayant proposé des projets stimulants, parfois en lien avec la thématique de Saison. Le Concert impromptu a par exemple donné deux concerts, aux jardins et à l'entrée des chapelles, en lien avec nos Saisons « Le voyage et le commerce des plantes » et « Religions, Sacré et Spiritualité ». *La Cuisine des Auteurs*, spectacle itinérant en caravane-théâtre, a offert après la représentation une rencontre-dégustation de produits du terroir, en l'occurrence ici, les fruits et légumes du Potager-fruitier. Les enfants n'ont pas été oubliés, avec *Le Concert de Babar* qui a ravi les plus petits. Et *Le Cabaret des frissons garantis déconfinés* du Théâtre de Cristal, formant les

personnes en situation de handicap au métier de comédien professionnel, a consolidé notre partenariat avec le Festival IMAGO (voir p.3).

Bonne surprise, la fréquentation s'est maintenue au niveau habituel, les premiers concerts de juillet ayant même fait le plein, malgré les mesures sanitaires (port du masque, distance de 1 mètre minimum entre chaque famille) qui, bien respectées, n'ont en



rien gâché le plaisir de ces premières retrouvailles. Nous espérons que cela augure le meilleur pour cette nouvelle Saison.

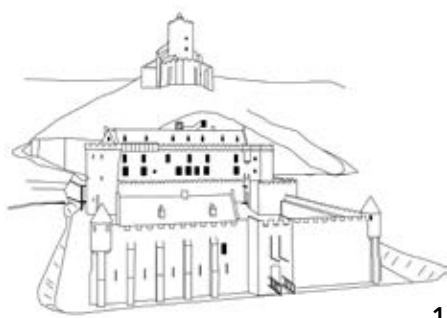
- 1_ Le Concert Impromptu © Château LRG
- 2_ ARCA - La Péniche Adelaïde © Château LRG
- 3_ Le baroque nomade © Château LRG
- 4_ Cie Avec Cœur et panache © Château LRG

LA VIE DE CHÂTEAU

Quoi de neuf au donjon ?

« Travaux, on sait quand ça commence... » disait très justement le titre d'un film de Brigitte Roüan il y a une quinzaine d'années. Un adage qui se vérifie quasiment tout le temps et le donjon du Château n'y a pas fait exception. Nous le savions, le chantier était « petit mais technique » (lire *Plaisir(s)* #24). Cette complexité, couplée à la crise du Coronavirus, a engendré des retards dans les travaux d'étanchéité et maçonnerie, qui se sont répercutés sur la date de réouverture initialement prévue. Tout est mis en œuvre pour une réouverture rapide, dans un souci de sécurité pour tous. En attendant, retour sur l'histoire mouvementée de notre donjon.

Il est l'un des premiers bâtiments du Château à se dévoiler parmi les arbres lorsqu'on arrive à La Roche-Guyon. Perché sur la falaise crayeuse, dominant la Seine de sa silhouette toujours massive et imposante malgré les siècles et la décapitation de la Révolution, le donjon est sans conteste l'un des clous du spectacle. La cerise sur le Château, si l'on peut dire, conférant au paysage son atmosphère magique si bien captée par les peintres et les poètes.



1

Un lieu d'observation défensif au Moyen Âge

Ainsi que le rappelle Claire Jacquin, guide conférencière au Château, « le donjon témoigne de l'importance du site au cours de la période médiévale et de la puissance des seigneurs ». C'est le roi Philippe Auguste qui initie sa construction en 1190, afin de contrôler le trafic fluvial et terrestre de la zone frontalière sur l'Epte qui sépare alors le royaume de France du duché anglo-normand.

À l'origine, haut de trente-cinq mètres, ce cylindre défensif de 12,20 mètres de diamètre dispose au nord d'un puissant éperon (fortification en angle saillant) et est entouré de deux chemises (murs d'enceinte), l'ensemble ayant la forme d'une amande. Un escalier spectaculaire creusé à même la roche le relie au Château troglodyte. Cette tour n'a sans doute jamais été qu'un observatoire sur trois niveaux, plutôt qu'un lieu d'habitation.

Un belvédère « mondain » au siècle des Lumières

Au XVIII^e siècle, sous l'impulsion de la duchesse d'Enville qui souhaite aménager un parc anglais à la mode de l'époque, le donjon, quelque peu oublié au cours du siècle précédent, retrouve une utilité en devenant un belvédère offrant aux visiteurs une vue imprenable sur

les terres du duché. Claire Jacquin explique : « en 1778, la famille de Rohan-Chabot commande probablement le percement d'un portail néo-grec à l'extrémité nord de l'enceinte extérieure, transformant définitivement le donjon en fabrique (construction ornementale d'une composition paysagère d'un parc ou jardin, ponctuant le parcours du promeneur ou signalant un point de vue remarquable) ». Ce projet avait été conçu, à la demande de la famille, par le célèbre peintre et inventeur de jardins Hubert Robert, avec lequel la famille était très liée, qui en avait fait plusieurs dessins en 1776 (cf. le catalogue de l'exposition *Hubert Robert et la fabrique des jardins* présentée au Château du 9 septembre au 26 novembre 2017, Éditions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris, 2017.) Mais à la Révolution, en 1793, en tant que symbole de l'Ancien Régime, il est rasé d'un tiers de sa hauteur et est, depuis, demeuré en l'état.



2

Un site exceptionnel de nos jours

Aujourd'hui, chaque année, un peu plus de 250 visiteurs par jour en moyenne gravissent ses marches, parfois hautes de 40 cm, pour découvrir, au terme de leur effort, le subjugant panorama embrassant la vallée de la Seine. Le donjon oublié, le donjon arasé, le donjon endommagé, mais le donjon restauré ! Au terme de ces deux ans de travaux de rénovation, nous sommes très heureux de vous y retrouver.

1_ Dessin réalisé d'après les études de Marc Viré et de l'enluminure du « Chastel de Labour », vers 1425 © Pauline Fouché
2_ *Souvenirs de La Roche Guyon*, Adolphe Maugendre, 1842 © Collection particulière

Il se passe toujours quelque chose au Potager-fruitier

Depuis janvier, un nouveau chef jardinier chouchoute le Potager-fruitier. L'arrivée de Vincent Morin, diplômé de l'École du Breuil, à Vincennes, redonne un second souffle à l'un des lieux emblématiques de La Roche-Guyon.

À peine en fonction, Vincent Morin est déjà un peu comme chez lui : confiné deux mois aux jardins avec brouette et sécateur, sollicité pour des interviews... Un début d'année particulier et pour le moins chargé. Employé d'une entreprise de création paysagère pendant quatre ans, puis responsable jardin d'une entreprise de services à la personne, et après un passage dans une collectivité, le tout dans le Val d'Oise, il a eu envie de retrouver « l'essence même de sa passion » : les méthodes culturelles favorisant la biodiversité et le respect de la nature. Une lettre de motivation et deux entretiens plus



tard, le voici responsable des espaces verts du Château. Un changement radical qui le ravit : « c'est un lieu chargé d'histoire, magnifique, mais qui a besoin d'un peu de renouvellement aussi. »

Ses missions ? « Donner le ton de ce qui va se passer dans le Potager-fruitier : plans de plantations, rotation des cultures, gestion des tailles des arbres et des fruits, mise en place du fleurissement, avec un peu d'administratif, de communication et beaucoup de terrain. »

Une production entièrement valorisée

L'un des premiers objectifs est de valoriser l'ensemble de la production. Cette année, les conserveries n'étant pas disponibles au moment des premières récoltes, dans la logique de la vocation sociale du Potager-fruitier, une cueillette de pommes au profit des Restos du Cœur du Val d'Oise a été organisée le 7 juillet. Vincent s'est, en parallèle, rapproché de différents transformateurs et conservateurs afin que les fruits du Potager-fruitier deviennent jus, compotes et autres produits savoureux vendus au Château.

Sur le terrain, rien n'est sous-traité, puisque le chantier d'insertion EQUALIS (ex-A.C.R.), qui a pris le relais de VIE VERT (lire *Plaisir(s)* #23), travaille en étroite collaboration avec Vincent, qui coordonne l'ensemble des tâches.

La crise sanitaire a bien sûr modifié certains axes : « nous nous sommes retrouvés à deux durant le confinement, avec mon collègue Johann, également jardinier au Château. Nous avons récupéré les plans de l'an dernier, que nous avons remis au goût du jour et simplifiés. Nous avons laissé de nombreuses parcelles en engrais verts (des plantes qui nourrissent le sol), en blés et en céréales, fait des tomates, des haricots et un peu de fleurissement en mêlant des légumes et des fleurs à certains endroits. Nous avons sauvé les meubles. »

2021, encore plus d'humain

Vincent prépare, avec les intervenants Emmanuelle Bouffé et Antoine Quenardel, les plans de 2021, de manière à les rendre encore plus « propres » : moins d'éparpillement,



zéro gaspillage grâce à la donation, la transformation, la vente, du fleurissement, notamment sur le mur nord et les pointes fleuries, sans oublier l'entretien du Jardin anglais pour les manifestations à venir.

Le chef jardinier est enchanté et motivé : « je constate un fort intérêt de la part du public. On sent un besoin de se reconnecter à la nature, surtout après la période qui vient de s'écouler. Partout, les gens entendent parler de bio, de permaculture, ici ils ont l'occasion de le voir en vrai, de le pratiquer dans les ateliers de techniques de compostage, d'association de légumes... Il y a une vraie demande pour des animations, des rencontres, pour faire et reproduire. Sans nous éloigner du projet initial et tout en valorisant nos pratiques culturelles, nous pouvons mettre encore plus d'humain au cœur du Potager-fruitier. »



Librement inspiré des œuvres de Marie-Jeanne Moreau, de Christian Broutin et des bas reliefs du Château.

Calendrier

SEPTEMBRE		
05 ▶ au 29 nov.	exposition	Vernissage <i>Terra Mater</i>
05 et 06	manifestation	Trek Danse Vexin – Point communs – Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/ Val d'Oise
13	manifestation	Emmaüs déballe au Château
19 et 20	manifestation	Journées européennes du patrimoine
26	spectacle	<i>On prend le ciel et on le coud à la terre</i> Yan Allegret
OCTOBRE		
03	manifestation	Journée d'étude jardin <i>Des jardins, des dieux et des hommes</i>
08	manifestation	Conférence de l'Université du Mantois
17 ▶ au 29 nov.	exposition	Vernissage <i>Le Christ, super-héros</i>
21 au 23	formation	Stage de chant choral de la Maîtrise de Limay
30 ▶ au 1 ^{er} nov.	manifestation	Le Salon du Vin du Rotary Club
NOVEMBRE		
06	manifestation	Journée d'étude historique
07	manifestation	Journée d'étude historique <i>À quel(s) saint(s) se vouer ?</i>
13	spectacle	<i>Cherchez la faute !</i> Théâtre sur Paroles
28	spectacle	<i>L'affaire Calas</i> Frédéric Révérend
28 et 29	manifestation	Marché de Noël

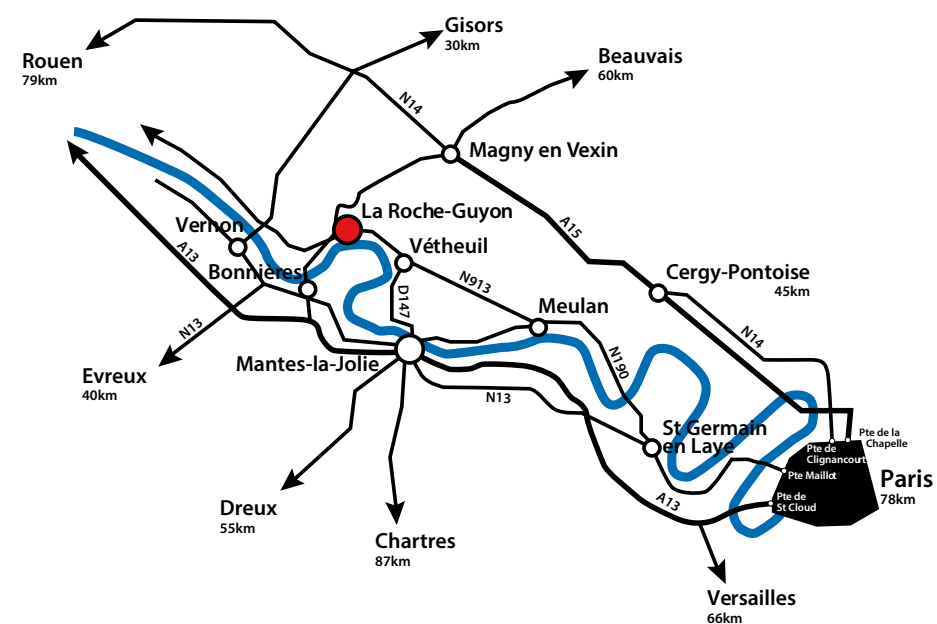
Informations pratiques

Château de La Roche-Guyon
1, rue de l'Audience
95780 La Roche-Guyon
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr

Retrouvez l'actualité du Château sur sa page Facebook

Jours et heures d'ouverture

Jusqu'au 25 octobre
ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h et les week-ends et jours fériés de 10h à 19h.
Du 26 octobre au 29 novembre
ouvert tous les jours de 10h à 17h.
Fermeture annuelle du lundi 30 novembre 2020 au samedi 6 février 2021 inclus



Directrice de la publication :

Marie-Laure Atger

Rédaction : Céline Allais

Graphisme, illustration, photographies :

Pauline Fouché

Imprimerie : RICCOBONO IMPRIMEURS

N° de siret : 289 500 803 00019

ISSN : 1955-10-10

Tiré à 10 000 exemplaires



Président du CA de l'EPCC :

Gérard Lambert-Motte

Le personnel du Château

Aïcha Aoua, Ingrid Bellut, Hassen Ben Mahmoud, Jean-Marie Bonnet, Caroline Chevauché, Edith Couderc, Irène Dereux, Charlène Magnien, Marie-Christine Dodier, Aude Fauquembergue, Sophie Fournial, Emmanuel Hamelet, Laure Hermand, Damien Le Bigot, Patrick Le Gallic, Cindy Lermite, Sindy Leroy, Olivier Lopes, Nathalie Michel, Johann Miksch, Vincent Morin, Valérie Orjolet, Chrystèle Pieszko, Cyril Rasse.

val d'oise
le département

établissement public de coopération culturelle créé et soutenu par le département du Val d'Oise

